



Conférence de presse



Mercredi 11 mars 2015

Conjoncture porcine : Danger sur l'approvisionnement national pour la consommation et la transformation en charcuteries

La conjoncture, de mauvais résultats d'élevages

En 2014, le marché du porc européen a été lourdement pénalisé par l'interdiction d'exporter vers la Russie, cassant la hausse des cours qui pouvait être anticipée en raison d'une baisse attendue de production. A l'inverse, pour les deux premiers mois de 2015, **le prix du porc en France est inférieur de 13% à celui de 2014.**

Il est vrai que le prix d'aliment a progressivement baissé au deuxième semestre 2014 jusqu'en fin d'année. C'est la conséquence de la baisse des prix à la récolte 2014 (fortes récoltes céréalières mondiales). La dégradation des blés en qualité « fourragère » en France et dans l'UE a accentué la pression sur les prix en début de campagne. **La baisse du prix de l'aliment IFIP, de 14% en moyenne 2014 par rapport à l'année précédente, se poursuit au début de 2015.**

Les résultats économiques de l'année 2014 ont été particulièrement faibles pour les éleveurs de porcs français. Malgré la baisse de l'aliment, en moyenne d'octobre 2014 à février 2015, **la marge sur coût alimentaire des élevages naisseurs-engraisseurs est de 705 €/truite contre un besoin moyen de 1 100 €/truite** (1 005 € en 2014).

Entre octobre 2014 et février 2015, cela a généré des **pertes nettes de 19 centimes par kilo de carcasse**, soit, pour un élevage naisseur-engraisseur de 200 truies, **un déficit cumulé de 22 000 €**. Déjà, au troisième trimestre 2014, selon le CER 22, le taux d'endettement approchait 76%, supérieur aux valeurs moyennes observées depuis 2009 (72,5%).

Légère reprise de la production dans l'UE, mais pas en France

En France, le cheptel porcin total a poursuivi son érosion en 2014, selon les résultats de l'enquête de novembre, tout comme le cheptel reproducteur (-1% en un an). On a observé une hausse totale de 1% en Allemagne, avec une stabilisation du nombre de truies, et une forte augmentation en Espagne (+4 à +5%).

Alors que le cheptel de l'UE augmente de 1%, la France est un des rares Etats membres importants de l'UE 15 à poursuivre la baisse de son cheptel. C'est l'érosion du cheptel truies en Europe de l'est et du centre qui limite le potentiel de croissance de l'UE à 28. Les premières prévisions de production porcine de l'UE à 28 pour 2015 font état d'une hausse de près de 2%, mais elle baisserait de 1% en France.

Des perspectives toujours moroses pour les élevages

Avec la reprise en Europe, **la forte hausse prévue aux États-Unis** et une petite amélioration attendue au Brésil, **l'offre mondiale de porc sera en nette progression en 2015**. La demande asiatique, si elle est toujours vigoureuse, absorbera une partie de cette hausse. Mais l'absence de la Russie reste une difficulté du commerce mondial. Les prix du porc devraient chuter partout dans les grands bassins de production. En Europe, la demande en Europe centrale stimulera les échanges intra. Mais, à destination des pays tiers, la concurrence sera rude avec les États-Unis, malgré un taux de change en faveur des exportations européennes.

Le prix du porc devrait rester sous pression jusqu'au début de l'année prochaine pour augmenter durant l'été 2016.

Depuis la fin de 2014, le marché céréalier européen est à la hausse en raison d'une bonne tenue des exportations françaises, stimulées par une demande internationale active, mais dans les conditions de marché connues actuellement, la hausse devrait rester limitée. Avec une récolte historique de soja aux États-Unis, les cours des tourteaux, d'abord restés fermes, reculeront avec de bonnes conditions climatiques dans l'hémisphère sud.

L'aliment IFIP devrait rester autour de 240 €/t durant les campagnes 2014/2015 et 2015/2016 (contre 266 €/t en 2013/2014).

Selon ces différentes hypothèses, la marge continuera à ne pas couvrir les charges de l'élevage.

La filière régresse et s'appauvrit

Depuis 7 ans, la production porcine française accumule une baisse de 6%. Tous les maillons perdent du tonnage, depuis l'alimentation animale, jusqu'à la charcuterie-salaison, ces dernières années.

En 2014, la production française d'aliments composés pour les porcs a baissé de 3,3% par rapport à 2013 (5 millions de tonnes). Elle est aujourd'hui inférieure de près de 15% à son niveau d'il y a cinq ans. Les fabrications « toutes espèces » se sont aussi repliées. Cette évolution a contribué à fragiliser le secteur, à dégrader le taux d'utilisation des usines et à renforcer l'impact des frais fixes. Les restructurations conduites ont permis à la rentabilité économique du secteur de résister, mais à un niveau assez faible. Pendant ce temps, la part de la fabrication à la ferme a augmenté de 30% du marché en 2000 à 36% en 2013.

Depuis sept ans, les abattages de porcs accumulent une baisse de 6% en tonnage. La légère augmentation du poids de carcasse ne suffit pas à compenser la baisse des effectifs abattus. Si la baisse des abattages est contenue à 4% dans l'Ouest, elle atteint 10% dans le reste du pays. La rentabilité est faible ou nulle.

La production industrielle de charcuterie-salaison a connu deux années consécutives de baisse depuis 2012 pour atteindre 3 à 4%. Globalement la croissance en tonnage était arrêtée depuis 2006, avec des fluctuations. Après les élevages confrontés à la hausse de l'aliment à partir de 2007, le secteur a particulièrement souffert de la hausse des prix de sa matière première très difficile à répercuter dans les prix de vente auprès de la distribution. La rentabilité s'est rapidement dégradée en peu de temps.

Les importations de produits élaborés se développent, viandes destinées à la transformation d'un côté, produits transformés de l'autre.

Importations de porc de la France (2013, en milliers de tonnes)

	Espagne	Allemagne	Total
Carcasses	1	1	2
Pièces	260	45	359
Produits transformés	29	51	142
Abats	20	11	54
Lards et graisses	10	10	60
Total	320	118	618

Exportations de porc de la France (2013, en milliers de tonnes)

	Italie	Espagne	UE	Pays tiers	Total
Carcasses	52	1	85	0	85
Pièces FRC	69	29	281	101	381
Produits transformés	3	3	53	24	77
Abats	1	13	32	78	110
Lards et graisses	5	41	61	35	95
Total	129	88	511	238	749

Cela signifie un manque à gagner pour l'économie française et un appauvrissement de la filière. Le commerce avec l'UE est déficitaire en tonnage. En valeur, pour l'ensemble des produits du porc, **un déficit commercial de 341 millions d'euros a été atteint en 2014** (215 en 2013), en raison de la valeur plus élevée des importations que des exportations, et de **700 millions avec les seuls pays de l'UE** (630 en 2013).

Rentabilité des secteurs de la filière porcine

Résultat courant sur production (%)

	2009	2010	2011	2012
Alimentation animale	+1%	+1%	+2%	+2%
Elevage de porcs	-5%	0%	0%	+2%
Abattage-découpe-élaboration (viandes de boucherie)	+1%	+1%	+1%	0%
Industrie de transformation des viandes	+3%	+3%	+2%	+1%

Sources : Exploitations agricoles, IFIP d'après RICA OTEX 51
Secteurs industriels : Enquêtes ESANE, INSEE/AGRESTE

La rentabilité de toutes les activités productives de la filière s'établit à des niveaux extrêmement bas. Ces faits aggravent une situation difficile résultant de longues années durant lesquelles **les modernisations et restructurations des élevages et des entreprises** n'ont pas été à la hauteur des besoins, diagnostiqués à de multiples reprises.

En l'absence de mesures correctives sur leur structuration et sur la valorisation des différents produits, tous les secteurs de la filière éprouveront de plus en plus de difficultés à satisfaire les consommateurs français en produits d'origine française.

Contact :
@ michel.rieu@ifip.asso.fr
☎ 06.80.25.32.38